

HISTOIRE RURALE

Sans fonds d'archives accessibles, l'agriculture sombrera dans l'oubli...

Karine Etter

Les Archives de l'histoire rurale (AHR) fêtent cinq ans d'existence. Un anniversaire en demi-teinte: encore trop peu d'organisations agricoles recourent à cette institution pour mettre en valeur leurs sources. L'enjeu est pourtant de taille.

Procès-verbaux, courriers, photos et autres documents hantent les caves et greniers. Qu'elles appartiennent à des collectivités publiques ou des privés, ces sources peuvent s'avérer précieuses. Faut-il encore savoir en mesurer l'importance et surtout les rendre accessibles par un travail d'évaluation, de tri, de classement et d'emballage.

Sans une réelle stratégie d'archivage et de mise en valeur, des pans entiers de l'histoire risquent de sombrer dans l'oubli. Cette lourde menace pèse sur l'agriculture, trop peu soucieuse de mettre de l'ordre dans son passé.

Depuis 2002, les Archives de l'histoire rurale (AHR) essaient de remédier à cette fatalité. Peter Moser, un historien bernois de souche paysanne, est à l'origine de cette institution privée. Après cinq ans à la tête des AHR, il tire un bilan mi-figue mi-raisin.

Du côté positif, il met en avant le développement des AHR et le travail conséquent

déjà réalisé. En effet, en quelques années seulement, les AHR ont mis en valeur une centaine de fonds d'archives émanant de privés ou de collectivités. Analysés de manière systématique et répertoriés, ces fonds sont aujourd'hui accessibles grâce à des clés de recherche dans la banque de données «Sources de l'histoire rurale» (lire l'article ci-dessous).

Grâce à tous ces mandats, Peter Moser a vu son emploi aux AHR passer de 60 à 100%. Il a également pu engager d'autres professionnels et accroître l'effectif de son équipe.

Reconnaissance scientifique

Le travail des AHR est aujourd'hui reconnu dans les milieux scientifiques suisses et européens de la recherche. Les AHR ont véritablement comblé un vide: avant leur création, aucune institution d'archivage ne s'était intéressée à collecter systématiquement les sources issues du domaine rural. Avec pour conséquence un certain désintérêt des historiens pour la paysannerie.

«Plusieurs livres d'histoire récents n'ont pas mentionné l'agriculture, comme si elle n'existait pas, c'est grave», s'inquiète Peter Moser. Exemple: la «Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses», parue en 1983, étudie complètement le rôle politico-social des paysans dans la période d'après-guerre ainsi que les profondes mutations vécues par l'agriculture à cette époque.



Peter Moser, fondateur et directeur des Archives de l'histoire rurale.

De même, dans l'ouvrage «20 femmes 1803-2003» publié à l'occasion des commémorations du bicentenaire du canton de Vaud, aucune paysanne n'est mentionnée, ce qui a provoqué une certaine stupeur dans les rangs des Paysannes vaudoises. Il a fallu que les AHR mettent en valeur les sources liées à Augusta Gillibert-Randin et éditent un livre pour que l'œuvre pionnière de cette productrice broyarde soit enfin connue.

Mais le travail des AHR ne s'arrête pas là: «D'autres femmes, et beaucoup d'hommes, ont joué un rôle important dans l'agriculture, nous es-

sayons de récolter des renseignements sur ces acteurs du monde agricole pour les consigner dans une banque de données spécifique» (lire également l'article ci-dessous).

Rationalisation utile

Dernièrement, les AHR ont mis en valeur les archives de la Fédération des Producteurs Suisses de Lait (FPSL). Plus de trois cents mètres de documents stockés à l'état brut – dont des milliers de photos, des centaines d'affiches et des douzaines de films – ont pu être réduits à 150 mètres de linéaire de matériel, sélectionné, trié, évalué, répertorié

de manière logique par chapitres et dossiers.

«Il faut avoir une bonne connaissance du monde agricole pour savoir quels documents garder, lesquels jeter, selon quelle logique les classer», affirme Peter Moser.

Ce travail a débouché sur la publication «Du lait pour tous», lors du 100^e anniversaire de la FPSL. Riche et illustré, l'ouvrage apporte un éclairage historique pertinent sur quelques aspects de la politique laitière au 20^e siècle.

Fortes réticences

Alors, quel est le bémol? «Nous devons consacrer beau-

coup de temps et d'énergie pour convaincre les institutions agricoles de la nécessité de mettre en valeur leurs archives», regrette Peter Moser.

Ainsi, l'Union suisse des paysans (USP) tergiverse depuis des années et n'a toujours pas pris de décision définitive quant à la gestion de ses archives, alors que cette association faitière dispose de documents importants, même à l'échelle internationale.

D'autres institutions, comme les écoles d'agriculture, se montrent elles aussi trop peu intéressées à développer un système d'archivage. Peter Moser est frappé de voir que le secteur de la production est beaucoup plus enclin à la mise en valeur de ses sources: «Les gens de la production comprennent plus souvent cette nécessité, car ils ont une fierté de ce qu'ils ont fait et une conscience de leur propre histoire; ils ne veulent pas tomber dans l'oubli.»

Evidemment, les prestations des AHR ont un coût, puisqu'en tant qu'institution privée, elle doit financer elle-même ses activités. Pour Peter Moser, la mise en valeur des archives est un investissement indispensable pour l'avenir. Il souhaite une prise de conscience: «Le monde rural doit réfléchir et comprendre que sans fonds d'archives, les scientifiques ne s'intéresseront pas à son histoire. L'importance de l'agriculture sera de moins en moins reconnue.»

SUR LE WEB

www.histoiredururale.ch

Repères

Association Les Archives de l'histoire rurale (AHR) se sont constituées en association indépendante en janvier 2005. Marianne Spychiger, paysanne à Mont-Crosin (JU BE), en est la présidente, tandis que Willy Streckenisen représente la Suisse romande au sein du comité.

Collaborateurs Peter Moser, historien, assure la direction des AHR, qui compte encore quatre collaborateurs, dont un à plein temps et trois à temps partiels (40-60%). Parmi eux, un archiviste scientifique. Les AHR accueillent chaque année trois à quatre stagiaires étudiants en histoire.

Financement Les AHR sont une institution privée poursuivant des buts de service public. A l'exception de quelques aides ponctuelles (notamment la Loterie romande), les AHR doivent s'autofinancer. L'association facture ses prestations aux mandataires (organisations, privés, etc). Par contre, tous les fonds d'archives mis en valeur sont à la disposition du public et de la recherche gratuitement.

Soutien En mai 2005, naît l'Association de soutien des Archives de l'histoire rurale, à l'initiative de Claudia Schreiber, ingénieure agronome et juriste, qui tient le secrétariat. Le but de cette association est de collecter de l'argent pour soutenir financièrement les AHR. Daniel Geiser, directeur de la Fédération laitière neuchâteloise à Cernier, en assume la présidence.

Publications Les AHR ont publié quatre ouvrages de référence, dont deux dans la collection «Etudes et sources de l'histoire rurale»: le premier volume est consacré à «Augusta Gillibert-Randin: une paysanne entre la ferme, la place du marché et les associations»; le second volume, «Sources de la société rurale, un guide d'archives», explique, entre autres, la création des AHR et leurs buts. En 2007 sont sortis «Milch für alle» et «Du lait pour tous», à l'occasion du centenaire de la FPSL.

KE

Archivage virtuel, une innovation

Etablies à Zollikofen (BE), dans des locaux de la Haute école suisse d'agronomie (HESA), les Archives de l'histoire rurale (AHR) ont dû dès leur création compenser leur manque de moyens financiers par le sens de l'innovation. Faute de place pour stocker des archives, elles ont mis en place un système unique en Suisse: l'archivage virtuel.

Ainsi, les AHR ne conservent, en principe, aucun fonds d'archivage. Une fois triés, répertoriés et soigneusement protégés, les documents restent stockés chez leurs propriétaires, ou alors sont déposés dans des archives publiques ou privées existantes. Dans un cas comme dans l'autre, ces sources restent accessibles au public, là où elles sont entreposées. De ce fait, les AHR n'ont pas de salle de lecture pour la consultation.

Banques de données

En octobre 2004, les AHR ont mis en place la banque de données «Sources de l'histoire rurale».

Elle renseigne sur tous les fonds mis en valeur par les AHR ainsi que sur les fonds du domaine de l'histoire rurale traités par d'autres archives. Ce catalogue contient un répertoire d'archivage (clés de recherche en format PDF) qui peut être consulté gratuite-

ment sur le site Internet www.histoiredururale.ch.

Pour Peter Moser, directeur des AHR, les outils informatiques ont leurs limites: «Les gens consultent volontiers en ligne mais ne lisent pas facilement sur le Net, c'est pourquoi nous avons doublé notre banque de données virtuelle d'une publication.» L'ouvrage «Sources de la société rurale, un guide d'archives» explique la création, les buts et le fonctionnement des AHR. En plus, il renseigne de manière détaillée sur 120 fonds d'archivage du domaine de l'histoire rurale, qui peuvent être consultés dans des archives ou bibliothèques suisses.

«Le but de cette publication est de faire connaître la multiplicité des sources de l'histoire rurale qui sont à la disposition des chercheurs tout en facilitant leur accès», explique Peter Moser.

Les AHR ont développé une deuxième banque de données, «Personnes du monde rural aux XIX^e et XX^e siècles», qui permet de collecter systématiquement des informations essentielles sur les acteurs et actrices de l'agriculture et du monde rural tout au long de cette période. Les données sont réunies par les AHR à partir de sources totalement différentes (nécrologies, correspondances, rapports, tradi-

tion orale). Le but est de reconstituer au mieux les biographies de chaque personne recensée. Cette banque de données compte actuellement plus de 2500 fichiers, dont une majorité de Suisses romands.

Appel à témoins

Les AHR ne s'intéressent pas qu'au domaine agricole mais aussi aux secteurs forestier et alimentaire. Elles recherchent de manière systématique, aux niveaux national, régional et local, des documents provenant d'organisations, d'entreprises, de fermes et de particuliers. Ainsi, toute personne ou collectivité en possession de sources (écrits, photographies, films) liées au monde rural peut contacter les AHR pour discuter d'une éventuelle mise en valeur.

Les AHR proposent également aux organisations, institutions, écoles, etc., de mettre sur pied un plan de classement et d'archivage adapté à la structure et aux besoins opérationnels de chacune. «Une bonne gestion des documents au présent contribue à préserver des sources importantes pour l'avenir», commente Peter Moser. Il souligne: «Malheureusement trop de documents ont déjà été détruits par négligence et ignorance.»

KE

Commentaire

Karine Etter

Pour exister dans la durée

L'agriculture investit chaque année des millions de francs en publicité et marketing pour se profiler auprès du grand public, pour démontrer son importance. Exister dans l'immédiateté, c'est bien, mais exister dans la durée, n'est-ce pas mieux?

A l'heure où le monde agricole se réduit comme peau de chagrin, il doit d'autant plus veiller à son histoire. Faute de mettre en valeur son vécu d'hier et d'aujourd'hui, l'agriculture, mais surtout la compréhension de son rôle, de son évolution et des enjeux dont elle est porteuse, risque de s'effacer de la mémoire collective. L'archivage n'est pas le passe-temps favori de quelques érudits. C'est un devoir citoyen. Une réelle prise de conscience s'impose. Les responsables des institutions agricoles, privées ou publiques, ont à cet égard une responsabilité à assumer.